

Cinéma en Angleterre

Autor(en): **Porges, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 111

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-735074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Filmindustri» et l'«Europa Film» vont réaliser l'une 14, l'autre 12 films, inspirés en partie de l'histoire du pays. Nous verrons aussi de nombreux films militaires, consacrés aux forces suédoises, et des films traitant des problèmes de notre temps, notam-

ment de la jeunesse. D'excellents cinéastes comme Hasse Ekman, Karin Ekelund, Marguerite Viby, Viveka Lindfors et Oscar Ljung prêteront leur concours à ces bandes, qui doivent marquer un nouveau progrès dans l'évolution du film suédois.

Joh. Röhr, Stockholm.

Cinéma en Angleterre

(De notre correspondant particulier.)

Les programmes d'été des cinémas londoniens montrent clairement qu'il n'y aura cette année point de «saison creuse». Nous aurons, au contraire, quantité de représentations fort intéressantes. Les sociétés américaines et anglaises n'hésiteront pas à sortir leurs meilleures productions, faisant suite à une douzaine de films excellents projetés actuellement et qui pourraient aussi bien figurer dans des programmes d'hiver.

Le film dont on parle le plus et qui exerce le plus grand attrait est certes celui de John Ford «*How Green Was My Valley*», tiré du fameux roman de Richard Llewellyn. L'action se déroule dans un village du district minier du Pays de Galles et décrit le sort d'une famille de mineurs en même temps que celui du village. On s'est efforcé à Hollywood de rendre ce milieu en toute vérité, et le producteur Darryl F. Zanuck a, en effet, réussi à tel point qu'on pourrait croire que les prises de vues ont été faites sur les lieux mêmes et non pas sur la côte californienne. Cette fois, on a respecté aussi le caractère sérieux et littéraire du roman et de ses personnages. John Ford nous donne ici une nouvelle preuve de ses capacités prodigieuses, et l'Angleterre approuve la haute distinction qui lui a été décernée par l'Académie d'Hollywood. La surprise, la découverte de ce film est le petit Roddy McDowell, qui incarne son rôle avec un naturel inégalable. Fort bien sont aussi les autres interprètes, avant tout Maureen O'Hara, promue vedette sans en avoir pris les manières, la jeune Anna Lee, Walter Pidgeon, Donald Crisp et l'excellente comédienne Sara Allgood. Il n'est pas étonnant que ce film remporte un si grand succès, et qu'il soit projeté depuis des semaines devant des salles combles. En raison déjà de sa valeur humaine, il trouvera certes un même accueil en Suisse.

La Metro, elle aussi, a présenté quelques-unes de ses meilleures productions : «*Jonny Eager*», histoire de gangsters avec Robert Taylor et Lana Turner, «*Babes on Broadway*» avec Mickey Rooney et Judy Garland, le «jeune couple» le plus populaire de l'écran. Londres peut aussi voir déjà «*Reap the Wild Wind*» de Cecil de Mille, film de jubilé, film de vedettes et film en couleurs, «*One Foot in Heaven*», œuvre d'inspiration religieuse avec Frederic March et Martha Scott, et le dernier film de Carole Lombard «*To Be Or Not To Be*»,

dont le mélange d'images de guerre et de scènes gaies est quelque peu pénible. Un beau succès récompense deux films britanniques : «*The Foreman went to France*», drame d'actualité, et «*Let the People Sing*» d'après une nouvelle de J. B. Priestley.

Pour les semaines à venir, on promet aux amateurs de cinéma de grands films avec Jean Gabin, Tyrone Power, la nouvelle vedette Lynn Bari et le chanteur Stewart Robertson (le frère d'Anna Neagle). Avec impatience on attend le dessin animé «*Bambi*», le dernier film de long métrage que

Disney donnera jusqu'à la fin de la guerre et qui paraîtra à Londres presque en même temps qu'aux Etats-Unis.

De nombreuses productions anglaises vont compléter les programmes — plus de 20 films sont actuellement en travail au studio. Bien d'entre eux sont des sujets actuels, tels «*The Day Will Dawn*» de Paul Soskin et «*Secret Mission*» de Harold French et aussi «*Channel Port*», réalisé en Angleterre par la Paramount.

Malgré le programme si abondant en films importants, les prix des cinémas étaient restés stables, tout comme ceux des principaux articles de la vie quotidienne. Ce n'est que maintenant qu'une légère augmentation a été décidée, de 1 Penny pour les places bon marché qui coûteront désormais 10 Pence, soit 80 centimes suisses; dans les théâtres d'exclusivité, l'augmentation est de 4 à 6 Pence, mais le public acceptera certes avec la meilleure grâce ce renchérissement peu important.

F. Porges, Londres.

Lettres d'Hollywood

(De nos correspondants particuliers.)

Une Fortune en Films.

Il est caractéristique pour la situation actuelle d'Hollywood que les trésors des studios ne contiennent pas moins de 136 films entièrement achevés — une fortune de 60 millions de dollars! Craignant la mobilisation des jeunes cinéastes et le manque de matières premières, les sociétés de production ont réalisé plus de films qu'il ne leur en faut à l'heure actuelle. Vu l'incertitude de l'avenir, chaque maison s'efforce de terminer autant de films que possible et de constituer un stock pour au moins six mois. En conséquence, une activité fiévreuse règne dans tous les studios.

Quant aux grandes lignes de cette production, elles n'ont guère changé. Toujours on préfère des comédies, des films musicaux et des «dramas humains». Mais on note aussi un certain regain d'intérêt pour des sujets de guerre et qui a probablement décidé la 20th Century-Fox à payer pour les droits cinématographiques du nouveau roman de John Steinbeck «*The Moon Is Down*» la somme fabuleuse de 300.000 dollars, soit plus d'un million de francs suisses. L'action de ce livre, dont 500.000 exemplaires ont été vendus cinq semaines après la parution, se déroule en Norvège et évoque la lutte d'un village contre les conquérants.

Distribution des Prix de l'Académie.

Aucune fête de l'Académie d'Hollywood n'a été si simple que la distribution des prix de cette année. On n'a vu ni habits

ni grandes toilettes, et la plupart des hommes étaient en uniforme. Mais belle atmosphère de fête, et ce fut Wendell Willkie, candidat à la présidence des Etats-Unis, qui fait le grand discours. Les décisions du Jury ne réservaient guère de surprises, les lauréats ayant tous bien mérité les «Oscar», ces petites statuettes en or qui constituent la plus haute récompense d'Hollywood. Tout comme l'année dernière (avec «*The Grapes of Wrath*»), la Fox et John Ford triomphent: leur film «*How Green Was My Valley*» a été proclamé le meilleur de l'année. On s'attendait également à la distinction de Gary Cooper, l'extraordinaire interprète de «*Sergeant York*», mais aussi de «*Mr. Deeds*» et «*John Doe*». Le prix de la meilleure actrice revint à Joan Fontaine, vedette féminine du film «*Suspicion*» de Hitchcock, prix mérité de nouveau par Bette Davis, pour «*The Little Foxes*»; mais apparemment, l'Académie voulait récompenser cette fois une autre artiste. L'«Oscar» pour la meilleure histoire originale a été accordé à Harry Segall, l'auteur de la comédie «*Here Comes Mr. Jordan*», qui remporta aussi le prix du meilleur scénario. Cinq autres «Oscar», notamment celui pour la meilleure photographie, récompensèrent encore le film de John Ford — record battu seulement par «*Gone With the Wind*».

Un petit événement fut l'échec d'Orson Welles, enfant prodige d'Hollywood. Son film «*Citizen Kane*», considéré par bien des gens comme le meilleur de l'année, a été, en effet, proposé pour la plupart des prix. Mais Orson Welles n'a reçu qu'un